

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	77 (1989)
Heft:	4
Artikel:	Andrée Michel : réconcilier féminisme et pacifisme
Autor:	Chaponnière, Martine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-279035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Andrée Michel : réconcilier féminisme et pacifisme

Infatigable Andrée Michel, dont le passage en Suisse à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes nous a permis de mieux connaître cette grande figure du féminisme.

FS — Andrée Michel, vous avez parlé à Lausanne de « Femmes et développement », à Genève des « actions positives », du « sexism dans les manuels scolaires », à Bienne de « Féminisme et antimilitarisme »... d'où vous vient cet extraordinaire éclectisme féministe ?

Andrée Michel — Je suis une chercheuse. Et donc, je suis curieuse. A peine ai-je fini d'explorer un sujet que je passe à autre chose. Mon premier livre, publié en 1957, traitait des travailleurs immigrés en France. Pourquoi ? C'était facile de m'identifier à un groupe opprimé ! J'ai tout naturellement passé à l'étude d'un autre groupe opprimé, les femmes, et à l'un des systèmes qui perpétuent cette oppression, la famille.

Mais il y a une deuxième raison à cet éclectisme, ce sont les stimulations extérieures. Je n'aurais pas eu l'idée de faire un livre sur le sexism dans les manuels scolaires si l'Unesco ne me l'avait pas demandé. De même n'aurais-je pas de moi-même réalisé une enquête sur les actions positives si je n'avais pas été sollicitée par le Conseil de l'Europe.

En fait, il y a un fil conducteur, dans mes recherches. Tout me ramène au patriarcat. Le système patriarcal détermine notre société civile et, phénomène beaucoup moins exploré par les féministes, il détermine notre société militarisée. Ces deux volets, le premier civil, le second militaire se complètent pour que nous restions maintenus dans une société de classes où les riches restent riches et les pauvres restent pauvres. Et qui sont les pauvres ? Des femmes, principalement.

FS — Etes-vous venue au féminisme à travers vos recherches, ou cette conviction était-elle déjà présente en vous au moment où vous avez commencé votre carrière de sociologue au C.N.R.S., il y a 35 ans ?

A.M. — J'ai toujours été une révoltée. Mon père était un homme très dévoué à ses enfants, mais également très autoritaire. Je voyais bien que ma mère en souffrait, et ma sœur et moi en souffrions également. Dès la puberté, j'ai voulu échapper au

mariage, et si je me suis néanmoins mariée, ce ne fut pas à 20 ans, mais bien plus tard. L'autoritarisme paternel nous a fait prendre conscience, à ma sœur et à moi, de la difficile condition féminine. Ma sœur, elle, fit sa résistance au patriarcat par un autre chemin : elle est devenue religieuse. Un

scientifico-militaro-industriel. L'ennui, c'est que personne ne veut s'y attaquer. Même pour les féministes, le budget de l'Etat, ça reste une affaire d'hommes. Le militaire, ça reste une affaire d'hommes. Or, il faut absolument que les femmes s'en mêlent. Nous ne serons des citoyennes égales que le jour où nous nous préoccupons d'intervenir dans les grands rouages décisionnels. Aujourd'hui, ceux qui décident de notre mode de développement occidental sont des hommes. Cela doit changer. Les femmes doivent absolument réfléchir à la distribution des ressources.

Historiquement, féminisme et antimilitarisme ont toujours été liés. Ce n'est hélas plus le cas aujourd'hui. Les féministes ne se préoccupent pas d'antimilitarisme et inversement, les pacifistes ne sont, du moins en France, que très modérément féministes, c'est le moins qu'on puisse dire. Depuis 10 ans, j'essaie de réconcilier les deux. Sinon, on tourne en rond.

Propos recueillis par Martine Chaponnière

A lire

Andrée Michel, Dr d'Etat en sociologie, directrice honoraire au Centre national de la recherche scientifique à Paris, a publié de nombreux ouvrages et articles. Voici quelques titres :

- *La condition de la Française aujourd'hui*, Genève : Gonthier, 1964.
- *Femmes, sexism et sociétés*, Paris : Presses universitaires de France, 1977.
- *Les femmes dans la société marchande*, Paris : Presses universitaires de France, 1978.
- *Le féminisme*, Paris : Presses universitaires de France, (Coll. Que sais-je ?), 1986.
- *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexism dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*, Paris : Unesco, 1986.
- *Le complexe militaro-industriel et les violences à l'égard des femmes*, *Nouvelles Questions féministes* (Paris), no 11-12, 1985.



Andrée Michel.

autre exemple, qui m'a beaucoup marquée, est le suivant. Je voulais faire des études de philosophie. Mon père s'y refusa catégoriquement sous prétexte que j'avais l'esprit trop critique ! Je fis donc du droit, et ce n'est qu'après avoir terminé ces études que j'ai fait une licence en philo.

FS — Quel avenir voyez-vous pour les femmes et le féminisme en France ?

A.M. — Je pense que tout le travail effectué par les féministes à ce jour est un travail indispensable, un travail qu'il fallait faire. Mais ce n'est qu'une première étape. Les féministes n'ont étudié le patriarcat que dans la société civile. Il faut aujourd'hui élargir l'analyse à la société militaire, à ce que j'appelle le complexe